



# ITALIA, LE FEU, LA CENDRE

UN FILM DE CÉLINE GAILLEURD ET OLIVIER BOHLER  
AVEC LA VOIX DE FANNY ARDANT



AU CINÉMA LE 15 MARS 2023

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
74, rue de Charenton  
75012 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Lucie MOTTIER  
Tél. : 01 42 24 87 89  
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Pauline BOISSEAU  
Tél. : 01 42 24 98 12  
pauline@carlottafilms.com



# ITALIA, LE FEU, LA CENDRE

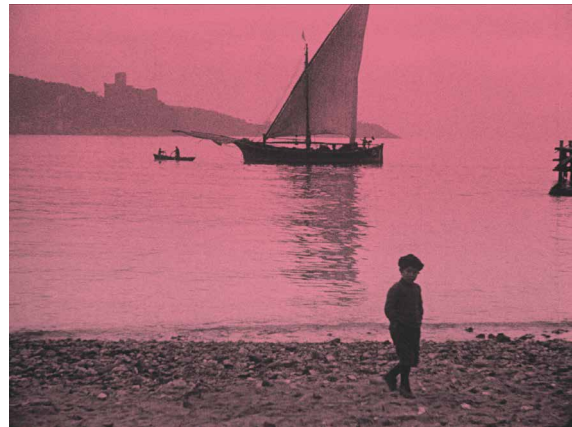
## UN FILM DE CÉLINE GAILLEURD ET OLIVIER BOHLER

*Italia, Le Feu, La Cendre* est un film entièrement composé d'images d'archives tournées en Italie entre 1896 et 1930, dont la plupart n'ont jamais été montées depuis leur sortie en salles, au début du XXe siècle. Conçu sous la forme d'un essai lyrique et onirique, ce documentaire retrace la naissance du septième art dans une Italie à peine unifiée, de ses premières images jusqu'au parlant et la chute dans le précipice du fascisme. Cette industrie cinématographique florissante a donné naissance au péplum, fait éclore les premières stars, que l'on nommait alors des *dive* et révélé des cinéastes qui se sont forgés un style en s'inspirant des œuvres les plus en vogue de l'époque, que ce soit en peinture, en littérature, au théâtre ou à l'opéra. Dans ses fastes, ses délires romantiques, son goût pour l'excès, pour la littérature décadentiste de D'Annunzio, pour le symbolisme et la musique de Verdi, ce cinéma a bénéficié d'une renommée internationale, fascinant les foules et les artistes dans toute l'Europe, et bien au-delà, jusqu'aux États-Unis et en Amérique Latine.

Les protagonistes de *Italia, Le Feu, La Cendre* sont les réalisateurs et les réalisatrices, les acteurs et actrices, les techniciens ou les intellectuels de l'époque, c'est-à-dire ceux qui ont créé ou qui étaient spectateurs de ces images au début du siècle dernier. Pastrone, Bertini, Pirandello, Dalí, Canudo, Gramsci... Ce sont leurs mots, lus par Fanny Ardant dans la version française – et celle d'Isabella Rossellini dans les versions italienne et anglaise –, qui nous font revivre ce que ces hommes et ces femmes ont vu dans ces films, ce qui les a enchantés, étonnés ou bouleversés. Ainsi le film narre l'éclosion d'un art dédié au sublime, à la sophistication et à la mort. Une époque de splendeur qui tombera dans l'abîme du fascisme, avant que l'Italie ne s'affirme de nouveau comme l'une des plus grandes cinématographies mondiales après la Seconde Guerre mondiale.

### Sélections en festivals :

Prix Flat Parioli au Festival International du Film de Turin ; Festival du Nouveau cinéma de Montréal ; Galway Film Fleadh ; Giornate del Cinema Muto di Pordenone ; Corsica Doc ; Toute la Mémoire du Monde (Cinémathèque Française)



*Bellezze d'Italia. Trittico di visioni pittoresche*  
(années 1910, Pasquali & C., Torino / Tiziano Film)  
MUSEO NAZIONALE DEL CINEMA



*Cabiria* (1914, Itala Film, Giovanni Pastrone)  
MUSEO NAZIONALE DEL CINEMA

## UN VOYAGE VISIONNAIRE DANS LES ORIGINES, LE TRIOMPHE, LA MORT ET LE MYTHE DU CINÉMA MUET ITALIEN

*Le cinéma muet italien a connu une gloire inégalée.*

*Cependant, il n'en reste que quelques images, qui survivent éparpillées dans les cinémathèques du monde entier.*

*Certains films nous sont parvenus en ruines. Beaucoup ont été perdus à jamais, et avec eux tout un univers.*

*Mais en même temps, un feu anime toujours ces films, comme les histoires de ceux qui les ont faits ou qui en ont été témoins.*

*Ce feu ne s'éteint pas, il continue de brûler.*



*Rapsodia satanica* (1915, Cines, Nino Oxilia)

CINETECA DI BOLOGNA

(restauration en collaboration avec la Cinémathèque Suisse)

Le film a obtenu le **PRIX FLAT PARIOLI au Torino Film Festival** (en décembre 2021) : Prix du Meilleur film parmi les œuvres de fiction et les documentaires dans les sections compétitives et non compétitives du festival. Avec la motivation suivante : « Pour l'œuvre filmique qui questionne le plus l'identité du cinéma et de ses langages en tant qu'outil pour analyser le passé, photographier le présent ou suggérer l'avenir ».

## QUELQUES MOTS D'ÉMINENTS « SPECTATEURS »

**Salvador Dalí.** « Je me souviens de ces femmes à la démarche vacillante et convulsive, leurs mains de naufragées de l'amour tâtonnant le long des murs, le long des corridors, s'accrochant à tous les rideaux, à tous les arbustes, de ses femmes au décolleté glissant des épaules les plus nues de l'écran, par une nuit ininterrompue de cyprès et de rampes de marbre. »

**Federico Fellini.** « Un de mes premiers souvenirs, c'est *Maciste en enfer*. Il me semble même que ce soit mon tout premier souvenir. J'étais dans les bras de mon père, qui se tenait debout, donc je devais peser un poids supportable, je ne pouvais pas avoir plus de six, sept ans. [...] La foule, les cris, la fumée, le fait de rester debout comme à l'église, comme à la gare, le voilà, mon premier film. [...] Cette image m'est restée gravée dans la mémoire. Souvent, en plaisantant, je dis que j'essaie sans cesse de refaire ce film, que tous les films que je fais sont la répétition de *Maciste all'inferno* (*Maciste en enfer*). »

**Luigi Pirandello.** « Les acteurs de cinéma se sentent comme en exil. En exil non seulement de la scène, mais encore d'eux-mêmes. [...] Ils se sentent esclaves de cette petite machine à la voix stridente, qui sur son trépied ressemble à une grosse araignée aux aguets, suçante, absorbant leur réalité vivante pour en faire une image évanescence, passagère, un jeu d'illusion mécanique. »

**Riccetto Canudo.** « Le Cinématographe satisfait tous ceux qui haïssent de la façon la plus acharnée la lenteur. Nous avons créé une nouvelle déesse, et cette déesse est la Vitesse. Tout ce qui, dans la réalité, est un obstacle dans le temps et dans l'espace est supprimé au cinématographe. C'est la volonté d'une fête nouvelle, d'une nouvelle humanité joyeuse dans le spectacle, d'une fête où l'on puise l'oubli de sa propre individualité isolée. »

## NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

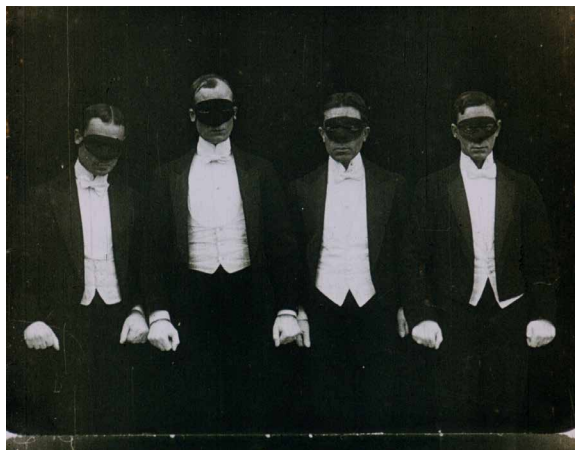
« Des images palpitent et émergent de l'obscurité : des fantômes viennent à notre rencontre. Et avec eux, tout un monde disparu que nous ignorions. C'est l'histoire d'un Art, et en même temps l'histoire d'un pays, de ses coutumes, de ses goûts. Le parfum d'une époque. Ou plutôt le parfum de différentes époques qui se succèdent jusqu'à nous conduire, imperceptiblement mais irrévocablement, vers le fascisme et la chute d'une culture profondément européenne.

Les bobines de films nitrate qui ont survécu dans les fonds d'archives européens que nous avons explorés au fil des ans, incarnent toute la mémoire du cinéma et la fragilité même de cette mémoire, sa beauté éclatante et son inexorable décomposition. Le film permet au public de découvrir des images, des cinéastes et des acteurs qui lui sont inconnus mais qui représentent un pan immense de l'histoire du cinéma. Ces films sont extrêmement rares si l'on considère qu'il ne reste aujourd'hui que 15 % du nombre total de films réalisés en Italie à l'époque : seule une poignée de titres, récemment restaurés, existe aujourd'hui en DVD, tandis que les autres restent largement inédits, à l'exception de rares projections dans des cinémathèques ou des festivals internationaux.

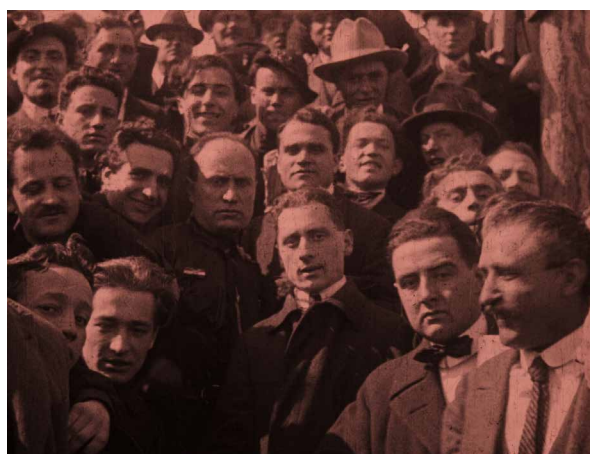
Si la structure générale du film entend préserver une certaine chronologie, cette histoire du cinéma reste avant tout poétique. Nos choix se sont portés sur les œuvres les plus innovantes d'un point de vue formel, celles qui semblaient encore pouvoir nous enseigner quelque chose sur le cinéma, voire nous apprendre à faire du cinéma autrement.

Le montage est au cœur du projet, tant au niveau de la structure globale que de chaque raccord. Dans un dialogue constant entre films de fiction et images documentaires, *Italia*, *Le Feu*, *La Cendre* trouve sa tension interne et son rythme dans la tentative de faire revivre ce qui est enfoui derrière la surface des images. C'est comme si ces films révélaient, dans une sorte de chatolement, l'inconscient de la société italienne et découvraient ses obsessions ou ses travers, sa grandeur comme sa vulnérabilité. »

Céline Gailleurd et Olivier Bohler



*Il circolo nero* (1913, Celio Film, Emilio Ghione)  
EYE FILMMUSEUM



*Duce* (1923-1926, Istituto Nazionale Luce)  
ARCHIVE HISTORIQUE LUCE

un film écrit et réalisé par Céline GAILLEURD  
& Olivier BOHLER  
avec la voix de Fanny ARDANT  
montage Céline GAILLEURD & Olivier BOHLER  
avec Leo RICHARD & Thomas GLASER  
musique originale Lorenzo ESPOSITO FORNASARI  
produit par Articulture et Nocturnes Productions  
en association avec Ciné + et Luce Cinecittà  
Eye Filmmuseum Netherlands  
Cineteca Italiana  
Museo Nazionale del Cinema  
Cineteca di Bologna  
CSC - Centro Sperimentale di Cinematografia  
La Cineteca del Friuli  
Direction du patrimoine cinématographique du CNC  
AIRSC - Associazione Italiana per le Ricerche di  
Storia del Cinema

## BIOFILMOGRAPHIE

Céline Gailleurd et Olivier Bohler co-réalisent des films depuis 2010.

Depuis leur premier court-métrage documentaire, *André S. Labarthe, Du chat au chapeau*, dédié à l'exposition d'André S. Labarthe « Le Chat de Barcelone », jusqu'à *Italia, Le Feu, La Cendre*, ils ont déployé une œuvre documentaire particulière et exigeante, tournée vers l'histoire du cinéma, ses liens avec les autres arts, et l'archive comme matière esthétique.

En 2012, avec *Jean-Luc Godard, le désordre exposé*, ils retrouvent André S. Labarthe, pour revisiter avec lui l'œuvre de Jean-Luc Godard, à l'aune de l'exposition que le cinéaste avait faite au Centre Pompidou en 2006. Le film est principalement réalisé dans les studios de l'INA, où est recrée une nouvelle version de l'exposition de Jean-Luc Godard. Cette installation vient en contrepoint des images tournées par les réalisateurs en 2006 à l'intérieur même de l'exposition, et qui sont parmi les très rares à conserver un souvenir de cet événement. *Jean-Luc Godard, le désordre exposé* connaît un parcours international, aussi bien dans les festivals que dans des lieux dédiés à l'art contemporain, tels la Tate Modern de London, le Beirut Art Center ou la National Gallery Singapore.

Leur film suivant, *Edgar Morin, chronique d'un regard*, sort en salles en 2015. Edgar Morin y retrace son parcours de cinéophile et de théoricien, et met en lumière la place essentielle du septième art dans la construction de sa pensée. Tourné en grande partie au musée du Quai Branly et au Museum für Film und Fernsehen de la Deutsche Kinemathek de Berlin, il conforte le musée comme lieu privilégié du travail de Céline Gailleurd et Olivier Bohler, dont ils font un endroit de déambulation, de rêve, où le temps et les idées se déploient en une multitude de fils, ouvrant la porte à des perspectives renouvelées. Le film est accueilli par une presse enthousiaste (*Le Monde, Télérama, L'Humanité, Cahiers du cinéma...*) et connaît une belle carrière en festivals.

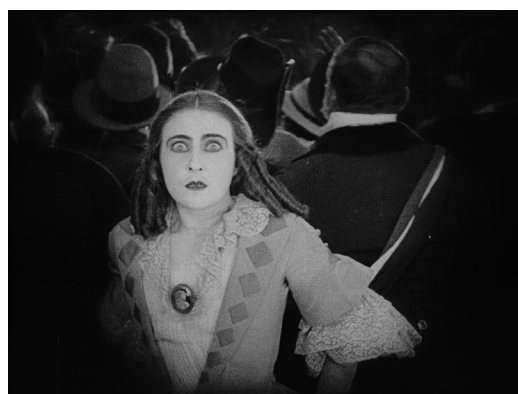
Céline Gailleurd et Olivier Bohler se lancent ensuite dans la réalisation de leur premier court-métrage de fiction, *Dramonasc*. Le film, qui sera diffusé sur France 2 et récompensé dans plusieurs festivals, est tourné dans les Alpes du Sud à l'été 2017, avec de jeunes acteurs non professionnels. Lise, leur personnage principal, est une adolescente grandie dans la

montagne, dont la rencontre avec son demi-frère va bouleverser tous les repères. Le film se distingue par son point de vue féminin sur ce moment où le désir emporte tous les codes moraux, avec ses peurs et ses bonheurs foudroyants.

Les deux réalisateurs travaillent ensuite durant plusieurs années à réunir, explorer, monter le corpus de films nécessaire à *Italia, Le Feu, La Cendre*.

Parallèlement, ils écrivent et tournent *Harmony*, leur second court-métrage, lauréat de la résidence SoFilm de Genre, et bénéficiaire ainsi du soutien de Canal+. Le film est interprété par Anthony Bajon, Alma Jodorowsky, Noée Abita et Grégoire Colin. Le décor en est de nouveau les Alpes du Sud, mais dans un univers entre le conte et la science-fiction. Lalou, un jeune berger, y est fasciné par une androïde sexuelle, Harmony, enfermée par l'inquiétant Coppélius dans un hôtel perdu dans les montagnes. Le film a fait ses débuts au Prix Unifrance à Cannes en mai 2022 et poursuit sa carrière dans plusieurs festivals en France et à l'international dont le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal et le Festival du Film de Varsovie.

Parallèlement à ses activités de cinéaste, Céline Gailleurd est Maîtresse de conférences en Cinéma à l'Université de Paris 8. Elle vient de publier [Le Cinéma muet italien à la croisée des arts \(Les Presses du réel, 2022\)](#), un ouvrage collectif sous sa direction, qui poursuit une recherche de plus de dix ans sur le cinéma muet italien. Olivier Bohler œuvre au sein de Nocturnes Productions, la société de production qu'il a créée, aux côtés de Raphaël Millet et Céline Gailleurd, avec laquelle il avait réalisé en 2007 son tout premier documentaire, *Sous le nom de Melville*, dédié au cinéaste Jean-Pierre Melville.



*Cavalcata ardente* (1925, SAIC, Carmine Gallone)  
CINETECA DI BOLOGNA  
(restauration en collaboration avec la Cinémathèque Suisse)

## FILMOGRAPHIE COMMUNE

2022

*Harmony* (court-métrage, 25 mn)

2018

*Dramonasc* (court-métrage, 25 mn)

2015

*Edgar Morin, chronique d'un regard* (documentaire, 81 mn)

*Dans la Cabine de Speak* (documentaire, 9 mn)

2012

*Jean-Luc Godard, le désordre exposé* (documentaire, 65 mn)

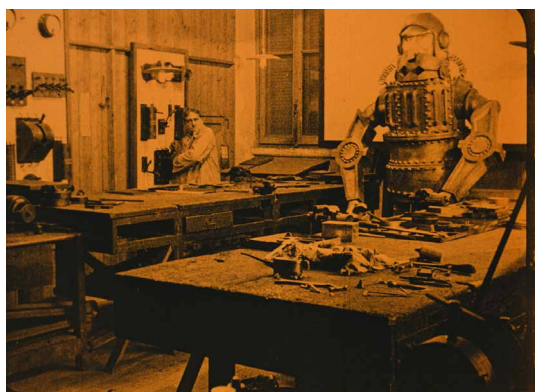
*Semez, Labourez, Glanez* (documentaire, 22 mn)

2010

*André S. Labarthe, Du Chat au chapeau*  
(documentaire, 30 mn)

2009

*Sous le nom de Melville* (documentaire, 76 mn)



*Uomo meccanico* (1921, Milano Films, André Deed)  
CINETECA DI BOLOGNA



*Romeo e Giulietta* (1912, Film d'Arte Italiana, Ugo Falena)  
EYE FILMMUSEUM

« Une révélation. Une élégie du “muet” sous toutes ses formes d’un monde nostalgique et visionnaire. »

LA STAMPA

« Le cinéma muet italien nous laisse sans voix. »

LA REPUBBLICA

« Un trésor d’Histoire magnétique, merveilleux et visionnaire. »

NEWS CINECITTÀ

« Une époque méconnue et un travail phénoménal de montage pour un film majeur sur l’histoire du cinéma, de l’art et de l’Italie. Le tout au son de la lecture (par Fanny Ardant) de lettres et d’articles d’artistes de l’époque (Pirandello, Dalí, Fellini, Gramsci, Blasetti, etc.). Un sacré film, au propre comme au figuré, véritable lettre d’amour au cinéma et fascinante réflexion sur le rôle et les pouvoirs de l’image en mouvement. »

24 IMAGES